



CINZIA LEONE

Vies dérobées



LIANA LEVI



FRESQUE ROMANESQUE

Vies dérobées

En 1936, à Jaffa, Ibrahim, un marchand de tissu turc, décide de se faire passer pour son associé, Abraham, un juif d'Odessa tout juste assassiné. Une imposture qui va bouleverser la destinée de sa famille. Une histoire follement romanesque, une construction vertigineuse et une langue exaltante : ne cherchez plus, vous avez entre les mains le grand roman de l'Orient (et de l'été !). S. L. Cinzia Leone, Liana Levi, 23 €.

LA LEONE
Vies dérobées
De Jaffa à Ror



CINZIA LEONE VIES DÉROBÉES

Traduit de l'italien par
Marianne Faurobert
Liana Levi
545 p., 23 €



Jaffa, Istanbul, Djerba, Bâle, Rome, Miami, Tel Aviv. Entre 1936 et 1992, trois destins de femmes, liées les unes aux autres, nous happent par-delà les frontières, chacune aux prises avec les secousses de son époque.

Cinzia Leone, de sa plume vive, précise et ajourée, prend une belle place dans l'ample et chatoyant tissu de la littérature italienne. Tout commence dans la Palestine sous mandat britannique par une sauvage agression qui sera fatale à Avraham Azoulay et sa famille, eux qui avaient échappé au pogrom d'Odessa. C'est pendant cette terrible nuit que son associé turc, Ibrahim, usurpe son identité pour s'approprier ses relations d'affaires et fuir le pays avec sa femme et sa fille jusqu'en Tunisie où il apprendra à vivre et penser en juif. Cette imposture marquera profondément les générations suivantes. Miriam, Giuditta, Esther connaîtront leur part de coups du sort, de secrets, de ruptures, de guerre, de rafles, de luttes et d'élans amoureux. Leurs routes seront tortueuses et imprévisibles et répondront ainsi à la sagesse juive : « Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu risquerais de ne jamais t'égarer ». En tressant ces destinées avec une finesse et une habileté redoutable, Cinzia Leone met en cause au plus profond la notion d'identité, ce bouclier fait d'une langue, d'une religion, d'un héritage génétique, d'une nationalité, à la fois rassurant et contraignant. Volontiers provocante, elle

interroge le concept d'appartenance souvent générateur de violence et d'exclusion, tandis que ses personnages, acteurs de l'Histoire en marche, sont pétris d'identités multiples, changeantes, ambiguës car ancrées sur le sol mouvant du mensonge originel. Ode à la tolérance et au refus des carcans collectifs, le roman, vertigineux, porte un sentiment océanique d'appartenance au monde avant tout. ► PAR MARIE HIRIGOYEN LIBRAIRIE HIRIGOYEN (BAYONNE)

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

V. Marchand Lib. Le Failler (Rennes)
L. Tutello Lib. Le Chat Pitre (Paris)
S. Lafosse Lib. Le Failler (Rennes)
C. Jamain La librairie des thés (Surgères)





romans étrangers

Cinzia Leone

Vies dérobées

Liana Levi

1936, Palestine. Ibrahim, musulman, et Avraham, juif, s'associent pour acheter du coton égyptien. Mais un massacre anéantit Avraham et sa famille. Ibrahim décide d'usurper son identité pour récupérer sa part. Aux yeux de tous, lui et sa fille sont juifs. Un mensonge qui aura des conséquences sur le destin de deux autres femmes. 1938, Italie. Giuditta découvre son appartenance juive alors que les lois raciales entrent en vigueur. 1991, Esther se voit proposer un drôle de mariage et se retrouve prise dans un imbroglio identitaire. D'Istanbul à Djerba, en passant par Bâle ou Miami, ces vies posent une question : de quoi nos identités sont-elles constituées ? Premier roman de Cinzia Leone publié en France. Traduit de l'italien.

560 pages – parution le 06/05/0021

Prix public : 23,00 €

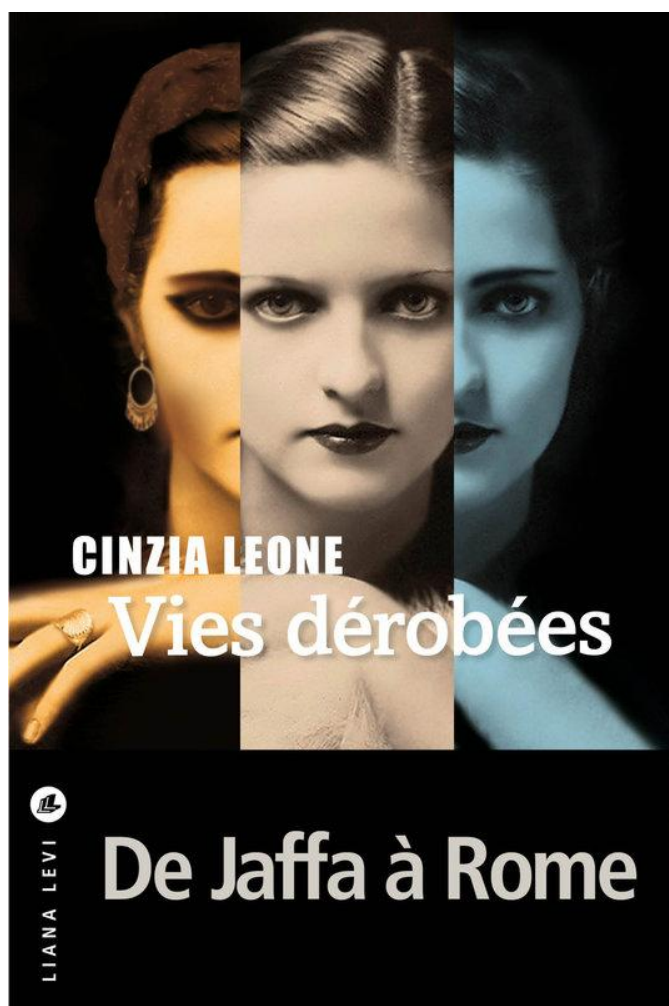
EAN : 9791034902934



Vies dérobées; Cinzia Leone : le roman de notre (votre?) été

Aujourd'hui, on vous recommande chaleureusement *Vies dérobées* de Cinzia Leone, paru le 12 mai 2021 aux Éditions Liana Levi.

Nos arguments sans plus attendre pour ce coup de coeur de début d'été :



"Je sais c'est shabbat, et il nous est interdit de manipuler de l'argent, ajouta Davide les yeux clos, en levant les mains au ciel. Mais juste au coin de la rue, se trouve un café tenu par des musulmans où l'on peut consommer le samedi et payer le dimanche. Ce qui fera bien notre affaire."

Palestine 1936. Miriam ne supportera pas que son mari Ibrahim vole l'identité d'Avraham Azoulay, un riche marchand juif massacré dans sa maison de Jaffa.

Un père anarchiste et une mère malade, il faudra du courage et de la force à Guiditta, jeune lycéenne de dix-sept ans, pour survivre et se battre dans l'Italie fasciste de 1938.

[Visualiser l'article](#)

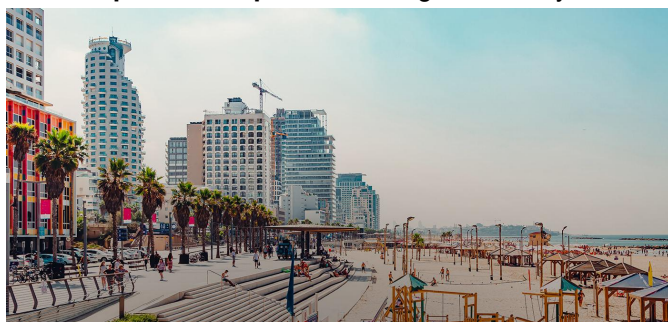
Être juive et amoureuse d'un beau militaire catholique: sa vie ressemble quelque peu à une course à handicaps.

"Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un que tu connais, tu risquerais de ne jamais t'égarer".

Rome 1991. Esther, née juive, élevée dans la religion catholique, s'apprête à convoler avec un riche avocat Ashkénaze.

Miriam, Guiditta, Esther, musulmane, juive, chrétienne, trois femmes dans le tourbillon de l'Histoire.

Un **roman à suspense**- Ibrahim l'usurpateur sera t-il découvert, malgré sa réussite insolente?-,un **récit historique déchirant** sur le sort des juifs et des communistes sous le régime fasciste, **puis une comédie romantique contemporaine** étrangement sexy où tout se dénoue entre Rome et Tel Aviv.



"Grâce à ses mérites antifascistes, le père de Guiditta et de Tobia avait été nommé commissaire au logement. Son salaire était modeste, mais sa charge lui permettait de faire ce qu'il avait toujours désiré : remédier aux injustices. Il attribuait les logements le plus confortables aux veuves et aux orphelins, aux mutilés et aux jeunes mariés, avec une préférence pour les anarchistes. Mais chaque fois qu'on lui remettait, discrètement et en main propre, des billets portant des noms à inscrire en début de liste, souvent signés par de nouveaux politiciens, parfois même par ceux qui l'avaient envoyé en prison et qui avaient depuis retourné leur veste, il les déchirait en mille morceaux et les renvoyait à l'expéditeur. Il fut révoqué au bout de quelques semaines."

Une écriture dense et prenante qui brasse avec chaleur la Thora, les Évangiles et Karl Marx.

Documenté, intelligent et toujours surprenant, "**Vies dérobées**" **pourrait doit être le roman de votre été.**

CINZIA LEONE; VIES DÉROBÉES

Traduit de l'italien par Marianne Faurobert

Liana Levi 545 p., 23 €



Le blog de collectif-litterature

littérature française, littérature du monde,

9 Mai 2021

Publié par collectif-litterature

Vies dérobées, de Cinzia Leone (Ti rubo la vita)



Une chronique de Cassiopée

« La guerre anéantit des êtres mais rien n’arrête les rêves des survivants. »

Peut-on construire sa vie sur une imposture ? Et si oui, quelles peuvent en être les conséquences pour les générations à venir ?

Un roman fort qui nous présente des destins entrelacés, parfois contrariés, avec des thématiques importantes telles l’identité, la tolérance, les valeurs familiales, religieuses. Un récit inoubliable avec des femmes de caractère, qui ne renoncent pas, qui pensent leurs cicatrices et qui avancent toujours et encore entraînant ceux qu’elles aiment dans leur sillon.

De 1936 à 1992, trois destins de femmes que nous suivons dans différentes contrées : Israël, l’Égypte, la Turquie, les Etats-Unis, l’Europe... De Miriam à Esther en passant par Giuditta , chacun des portraits est puissant, réaliste, détaillé... Pour chacune de ces femmes, des hommes ont voulu les façonner, les faire rentrer dans un « moule » qui n’était pas leur choix.

La première Miriam, la bien nommée, est musulmane, elle habite à Jaffa et son mari a fait affaire avec un juif pour des coupons de tissu. Une nuit, la famille juive est assassinée. Partageant la même habitation, Miriam, son mari, Ibrahim, et leur fille se cachent. Arrive alors l’heure de faire un choix qui peut tout bouleverser. Continuer vaille que vaille, ou, pour ne pas perdre d’argent et en s’appuyant sur une certaine ressemblance, prendre la place des personnes tuées. L’époux de Miriam voit ça comme une aubaine afin de mettre les siens à l’abri, il ne pense pas à mal, il a peur, il doit agir vite, dans l’urgence. La fuite avec ou sans la possibilité de recommencer une autre vie ailleurs sous un nouveau nom. Il choisit le changement d’identité et entraîne sa compagne et sa fille dans cette aventure. C’est très dur pour Miriam qui n’approuve pas, qui doit renoncer à sa religion, à sa façon de vivre, qui doit apprendre de nouveaux codes de conduite, accepter des fréquentations différentes et s’inventer un nouveau passé. Est-ce une folie d’agir ainsi ? Ibrahim veut-il simplement la sécurité pour ceux qu’il aime ou pense-t-il surtout aux finances ? Mesure-t-il les dégâts qui peuvent découler de sa décision ?

La deuxième, c’est Giuditta, elle est juive. Nous sommes en Italie, en 1938. Son père a été envoyé en relégation pour raisons politiques et sa mère, malade, va mourir. Accompagné de son frère, la jeune fille fuit avec peu de bagages et quelques noms donnés par son papa, des contacts susceptibles de les aider. Être juif, c’est se cacher, souffrir, appartenir à un « peuple » qui doit être vigilant pour s’en sortir sans trop de dommage. Giuditta est pleine de fougue, elle ne baisse pas les yeux, elle ne veut pas qu’on lui dicte sa conduite, elle veut garder son libre arbitre, sa liberté de penser mais que ses journées sont difficiles ...

Esther, la dernière, fera le lien entre les deux précédentes. 1991, une femme de notre temps, libre, qui s’interroge sur le sens de sa vie, sur ceux qui l’ont précédée, sur ce qu’elle souhaite au plus profond. Un homme lui fait une proposition surprenante qui va probablement chambouler ses habitudes et bien plus encore...

Pour nous présenter ces trois existences, l’auteur utilise une écriture (merci à la traductrice) précise comme une dentelle, envoûtante, enveloppante, majestueuse. Chaque mot, chaque phrase, est à sa place, pas une longueur, pas de digressions ni fioritures inutiles. On n’est jamais perdu, c’est fluide. Des quotidiens à découvrir, rarement linéaires, quelques fois profondément bouleversés par un événement, un papier, un contrat, une rencontre, un regard.... Un kaléidoscope d’individus, de lieux, d’émotions, de situations. Un fond historique qui offre un contexte intéressant à ces vies contrariées. Et un fil ténu, magnifiquement bien pensé qui relie les trois parties d’une histoire qui traverse le temps et les pays.

Il y a longtemps que je n’avais pas lu un livre aussi poignant (que j’ai quitté à regret) dont les personnages puissants cachent leurs failles pour ne montrer que leur capacité de résistance. Qu’il est long le chemin vers la résilience mais qu’il est beau !

NB : La couverture est magnifique !

Traduit de l’italien par Marianne Faurobert

Éditions : Liana Levi (12 Mai 2021)

ISBN : 979-1034902934

566 pages

Quatrième de couverture

1936, Jaffa, Palestine. Ibrahim et Abraham, deux marchands de tissu voisins, l'un musulman d'Istanbul et l'autre juif d'Odessa, s'associent pour l'achat d'un précieux lot de coton égyptien. Mais lors d'un massacre, la famille d'Abraham est anéantie. Ibrahim, pour ne pas perdre son investissement et récupérer la part d'Abraham, décide d'usurper son identité. L'imposture aura plus tard des conséquences sur le destin de deux autres femmes.

Dans «Vies dérobées», Cinzia Leone explore un secret qui ne passe pas



Cinzia Léone est une journaliste et romancière italienne . Dans *Vies Dérobées* elle retrace la vie de deux familles à travers un vingtième siècle tourmenté. Un lourd secret va hanter la famille d'Ibrahim.

Partie I De Jaffa à Alexandrie

A Jaffa, le 19 Avril 1936 plusieurs familles juives sont massacrées par des arabes extrémistes. Les corps d'Avraham Azoulay, de sa femme et de sa fille gisent dans la cour. Leur voisin et associé turc, Ibrahim Özal décide d'usurper son identité. Ibrahim devient Avraham, par peur, par cupidité mais aussi pour se fuir lui-même, car «il ne s'estimait guère». Il emmène sa famille à Istanbul, Djerba puis Alexandrie pour récupérer la précieuse cargaison de coton achetée par le défunt. Mais il est confronté à l'opposition farouche, dramatique, de sa femme Miriam symbolisée par les arabesques sanglantes peintes en henné sur son corps. Enfin riche, il gagne la Suisse avec sa fille Havah et Stella la gouvernante. Devenue sioniste, Havah s'enfuit en Israël pour se marier dans un kibboutz . Mais Avraham gardera son lourd secret.

toutelaculture.com

Pays : France

Dynamisme : 13



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Partie II L'Italie

Le lecteur part ensuite en Italie à la découverte d'une autre famille. Guiditta et Tobia sont deux adolescents livrés à eux même après le décès de leur mère et l'exil de leur père, Davide Cohen, prisonnier politique car juif et anarchiste. Ils ne peuvent compter que sur quelques adresses données par leur père alors que les discriminations contre les juifs s'aggravent. Puis vient le chaos de la guerre et la vie clandestine alors que les allemands occupent l'Italie. L'histoire des deux familles se rejoint lorsque Ruben, le fils d'Havah et Esther la fille de Guiditta se rencontrent en 1991. Lui est juif orthodoxe, elle a une double identité juive par sa mère et chrétienne par son père. Quand ils se rendent en Israël pour se marier, le secret d'Ibrahim resurgit.

Une saga familiale romanesque

Cinzia Léone a écrit une saga familiale, dont l'écriture est fluide, la lecture agréable. C'est aussi une épopée, ne manquant pas de souffle romanesque. Le personnage d'Ibrahim-Avraham est complexe, à la fois sans pitié, déterminé à s'enrichir à tout prix mais aussi fragile, hanté par le décès de sa femme. Le roman est un voyage dans le monde méditerranéen des années trente et une immersion dans la communauté juive alors importante à Djerba, la Jérusalem Africaine. La menace du nazisme et du fascisme, d'abord lointaine avant de devenir omniprésente, même depuis Bâle, pendant la guerre. L'auteur décrit bien l'Italie fasciste, la montée des périls, l'arrivée de la guerre, la complexité de la situation politique et militaire à partir de 1943. Le sort dramatique des juifs Italiens tient une place importante dans ce roman. C'est surtout un livre sur l'identité, une identité usurpée par Ibrahim, dérobée pour Havah, assumée pour Guiditta. Elle est un écheveau pour Esther et un refuge pour Ruben.

Des personnages complexes et attachants, des histoires d'amour, un contexte historique très présent, un regard tendre sur l'identité juive: le roman de Cinzia Léone est riche de ses multiples facettes. Un bon choix de lecture pour les vacances.

Cinzia Leone, *Vies dérobées*, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, Éditions Liana Levi, 546 pages, 23 euros, sortie le 6 mai 2021.

visuel : couverture du livre